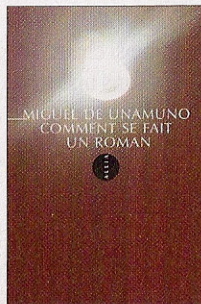


# Lettre ouverte d'un exilé

**Comment se fait un roman, Miguel de Unamuno, traduit de l'espagnol par Bénédicte Vauthier et Michel Garcia, éd. Allia, 122 p., 6,10 €.**

Par **Chloé Brendlé**

« **M**e voici peut-être en train de faire ma légende, mon roman, et en train de faire la leur, celle du roi, celle de Primo de Rivera, celle de Martinez Anido, créatures de mon esprit, êtres de fiction. [...] Existent-ils tels que je les décris ? Existent-ils seulement ? » Ainsi s'interroge l'écrivain dont le destin a suivi l'émergence et les bouleversements des républiques espagnoles au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'il écrit ces mots, en 1925, Miguel de Unamuno a une soixantaine d'années, une vie couronnée par le titre de recteur de l'université de Salamanque et par une œuvre majeure d'essayiste et de romancier. La dictature de Primo de Rivera le condamne à la solitude et à l'éloignement. C'est de son exil parisien qu'il tire la matière du curieux et stimulant récit *Comment se fait un roman*. Le futur auteur de la célèbre adresse aux franquistes « Vous vaincrez, mais vous ne me convaincrez pas » y récuse les frontières entre action et réflexion, politique et écriture, vie et littérature. Contre les intel-



lectuels espagnols qui « continuent à disserter sur le sexe des anges », il écrit un texte émouvant et limpide, qui tient à la fois de l'essai et de la fiction, du journal intime et de la lettre ouverte. Publié pour la première fois dans la revue du *Mercure de France* en 1926, puis à Buenos Aires en 1927, l'auteur refusant de se soumettre à la « censure de caserne » espagnole, *Comment se fait un roman* témoigne de l'invariance d'une conviction face à la situation de proscrit. S'identifiant tour à tour à Mazzini, républicain partisan de l'unité italienne, au Saint-Augustin du *Mibi quaestio factus sum* (« Je me suis fait problème à moi-même »), à Don Quichotte ou à Proust, Miguel de Unamuno tente de se réinscrire dans une histoire de laquelle il a temporairement été écarté. Au fur et à mesure de l'écriture et des aléas de son double fictif, U. Jugo de la Raza, il ne s'ingénie pas tant à démonter la mécanique littéraire, à la manière des romanciers illusionnistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'à se découvrir lui-même. Autrement dit à vérifier, dans le lien qu'il tisse avec son lecteur, qu'il est bien vivant... □